

# Télérama.fr

Ambiance rétro sur une scène coupée en deux : d'un côté une collection bien alignée de tables de tous styles, de l'autre, une pente douce de faux gazon fichée d'arbustes postiches. Le tout envahi de fioles, de crânes, d'animaux empaillés dans une perspective fuyante. La maison d'Orgon, père de la jeune Silvia, qu'il souhaite marier au fils d'un ami, ressemble ici à un cabinet de curiosités. Sans doute l'habile metteur en scène Benoît Lambert, directeur du Centre dramatique de Bourgogne, signifie-t-il ainsi le goût du maître des lieux pour l'observation. Car enfin, son fils Mario et lui se livrent à une drôle d'expérience in vitro. Si Silvia a l'idée de découvrir à son insu le promis qu'on lui offre, en se glissant dans la défroque de sa suivante Lisette, ces deux-là se gardent bien de lui dire que son fiancé putatif, Dorante, va en faire autant sous la casquette du valet Arlequin... Le couple éventuel se retrouve donc déguisé en domestiques quand ses valets, eux, jouent le rôle des maîtres. L'amour suivra-t-il à l'instinct le cours des positions sociales, dans ce brassage à l'aveugle ? Marivaux pose la question mais n'envisage tout de même pas de rebattre les cartes. Le metteur en scène l'actualise, en appuyant avec humour sur le déterminisme social. Quand Lisette apparaît en demoiselle trop grimée et endimanchée, le ricanement d'Orgon est cruel. Les chassés-croisés des sentiments, tests de sincérité ou pièges tendus, s'expriment chez Marivaux dans des dialogues tricotés à plusieurs tailles de maille. Et les jeunes comédiens, tous issus de la même promotion de l'École d'acteurs de Cannes et Marseille, en font entendre la subtilité avec fraîcheur. Les filles surtout (Rosalie Comby et Edith Mailaender) rendent les nuances de la langue avec une aisance délicieuse et moderne à la fois, qui a beaucoup plu aux jeunes Franciliens présents ce soir-là au Théâtre de l'Aquarium.

**Emmanuelle Bouchez**

le 17 octobre 2018